

Dimanche 9 avril

Rameaux

Esaïe 50, 3-9

Florence et Bertrand Clauss

Notre passage fait partie du second Esaïe qui s'étend du chapitre 40 au chapitre 55. Nous sommes à la fin de l'exil babylonien. Ce second livre est appelé par certains commentateurs *le livre de la consolation d'Israël*.

Notre passage est intégré à un ensemble de quatre chants du serviteur du Seigneur.

Le premier chant se trouve en Esaïe 42, 1-4. L'accent est mis sur sa mission qui est une œuvre de paix, de restauration du peuple face à Dieu. *Le second chant* est en Esaïe 49, 1-6. Dans ce poème, le serviteur est clairement identifié : c'est Israël. *Le troisième chant* se situe en Esaïe 50, 4-9. C'est donc notre péricope. Il s'agit d'une lamentation au sujet d'Israël. Israël n'a pas rempli sa mission, on l'accuse d'être le responsable de sa propre catastrophe. *Le quatrième chant* se trouve en Esaïe 52, 13-53,12. Dans cette péricope, le sujet n'est pas clairement identifié. On ne sait pas si le serviteur souffrant est un individu ou le peuple, le prophète ou un contemporain. Ce texte fait partie de la liturgie du Vendredi saint.

Il est intéressant de constater que les poèmes 1 et 2 se regroupent autour du thème de la mission et que les poèmes 3 et 4 font référence à la souffrance et aux persécutions. De plus certains théologiens considèrent que ces poèmes forment une seule unité dont le point central est l'affirmation du salut universel de Dieu.

De qui est-il question dans ces différents chants du serviteur de Dieu?

D'un point de vue historico-critique, une chose est certaine : il n'est pas question de Jésus ici. Aussi est-il important de ne pas se précipiter dans une interprétation exclusivement christologique du troisième chant du serviteur. De qui est-il question ici ? Est-ce tellement important ? Ne devrions-nous pas nous demander de quoi est-il question ici afin de bien comprendre ce que l'auteur veut nous dire ?

Proposition de découpage du texte de Esaïe 50, 4-9

On peut structurer le texte autour de différents sujets :

- 1- Versets 4 à 5a. Le sujet principal est le Seigneur Dieu.
- 2 - Versets 5b-6. Le sujet principal est « moi je ».
- 3 - Versets 7-9. Le sujet principal est le Seigneur Dieu

Nous avons donc un texte en trois parties. *Dans la première partie* (4- 5a), l'auteur fait part d'une expérience initiale, personnelle et forte entre le serviteur et le Seigneur Dieu.

Ensuite vient une *seconde partie* dans laquelle l'auteur décrit le serviteur et plus particulièrement sa réaction face à la souffrance, aux outrages et aux crachats. La *dernière partie* conduit vers une attente confiante de l'aide du Seigneur et de sa justification.

La partie centrale est donc la souffrance du serviteur. Celle-ci est encadrée en amont par ce que l'on peut nommer l'appel du Seigneur, l'envoi du Seigneur et les dons que Dieu place en son serviteur afin de mener à bien sa mission. En aval du texte, il y a l'attente confiante de l'intervention justificatrice et salvatrice du Seigneur. Cette structure permet de prendre conscience que *la souffrance du serviteur n'est pas une souffrance d'ordre privé, mais qu'elle est liée directement à la mission que le Seigneur confie au serviteur.*

Explications

Dans la première partie (4-5a), la double mention de « disciple » ne doit pas être comprise simplement dans le sens de l'élève qui aurait encore à apprendre de son maître. Cette double mention sert à décrire le lien fort qui unit le serviteur (disciple) à son maître le Seigneur Dieu. C'est du maître que le disciple détient tous ses dons pour mener à bien la mission qui lui est confiée (cf. verset 4) : savoir comment apporter de l'aide aux affaiblis au moyen de la parole. Par exemple à un peuple exilé et résigné qui menace de sombrer dans le désespoir mais qui, dans la parole prophétique, est porté dans l'espérance. Ainsi le serviteur de Dieu est-il missionné auprès des découragés pour annoncer cette nouvelle espérance. Mais c'est justement cette mission qui lui vaut les souffrances, les outrages et les crachats.

5b-6 C'est l'acceptation totale de la mission et de ses conséquences : la barbe coupée est une atteinte à l'honneur de l'homme ; en 2 Samuel 10, c'est un motif de guerre.

Le serviteur ne détourne pas son visage face aux crachats et aux insultes et marque ainsi un signe d'une relation forte entre le serviteur et le Seigneur. Par cette attitude, l'auteur insiste sur le fait que ce n'est pas le serviteur qui est rejeté mais que *c'est le Seigneur lui-même.*

Loin d'être un signe d'abandon de la part du Seigneur c'est au contraire signe de présence de Dieu et de très forte communion avec lui.

7-9 Cette relation intime rend le serviteur certain que l'humiliation qu'il est en train de vivre et de subir ne lui ôte aucunement *sa véritable gloire*, celle qui subsistera devant le Seigneur.

Cette conviction profonde que sa dignité et sa justification sont entre les mains de son 'maître' le Seigneur Dieu, permet au serviteur d'affronter l'épreuve et de tenir ferme dans cette épreuve.

Piste de prédication

Les humains ont leur propre idée du bonheur, ils ne veulent pas du Salut de Dieu. Et parce que c'est ainsi, la mission du serviteur réside autant dans l'acceptation de la souffrance et du rejet que dans l'annonce d'une parole d'espérance et de vie.

Mais le serviteur pourrait-il être aussi fidèle dans l'épreuve s'il n'avait pas la ferme conviction que sa justice est auprès du Seigneur ?

Qui est ce serviteur ? Et s'il était question de tout disciple qui se met au service du Seigneur et qui, dans son témoignage, ne peut ni ne veut se dérober à l'épreuve ni à la souffrance ?

Cette proposition à l'avantage de réduire les spéculations sur le passé et d'ouvrir sur l'avenir.

Ainsi peut-on y inclure tant un Moïse qu'un Esaïe ou un Jérémie. On peut aussi alors opter pour une interprétation pleinement christologique mais on peut aussi voir dans ce serviteur toutes celles et ceux qui ont engagé leur vie entière pour le témoignage de leur foi.

2006 est l'année de la commémoration du 100 anniversaire de Bonhoeffer, une belle occasion pour faire lecture de son poème 'Qui suis-je'.

Qui suis-je ?¹

Qui suis-je ? Souvent ils me disent
Que dans ma cellule je sors
Détendu, ferme et serein,
Tel un gentilhomme de son château.

Qui suis-je ? Souvent ils me disent
Qu'avec mes gardiens je parle
Aussi librement, amicalement et franchement
Que si j'avais à leur donner des ordres.


Qui suis-je ? De même ils me disent
Que je supporte les jours de l'épreuve
Impassible, souriant et fier,
Ainsi qu'un homme accoutumé à vaincre.

Suis-je vraiment celui qu'ils disent ?
Ou seulement cet homme que moi seul connais,
Inquiet, malade de nostalgie, pareil à un oiseau en cage,
Cherchant mon souffle comme si on m'étranglait,
Avide de couleurs, de fleurs, de chants d'oiseaux,
Assoiffé d'une bonne parole et d'une espérance humaine,
Tremblant de colère au spectacle de l'arbitraire et de l'offense la plus mesquine,
Agité par l'attente de grandes choses,
Craignant et ne pouvant rien faire pour des amis infiniment lointains
Si las, si vide que je ne puis prier, penser, créer,
N'en pouvant plus, prêt à l'abandon.

Qui suis-je ? Suis-je celui-là ou celui-ci ?
Aujourd'hui cet homme et demain cet autre ?
Suis-je les deux à la fois ?
Un hypocrite devant les hommes
Et devant moi un faible, méprisable et piteux ?
Ou bien ce qui est encore en moi ressemble-t-il à l'armée vaincue
Qui se retire en désordre devant la victoire déjà remportée ?

Qui suis-je ? Dérision que ce monologue
Qui que je sois, tu me connais :
Tu sais que je suis tien, ô Dieu.

Cette douleur, la souffrance n'a pas de but en elle-même. Elle prend sens parce que celui qui la subit sait pourquoi il l'a vit. Rien de difficile n'est pourtant retiré, retranché. Mais celui qui l'a subit peut expliquer, affronter, témoigner de la raison pour laquelle il accepte ce chemin-là. C'est à la fois une preuve forte, courageuse d'obéissance au Seigneur et à la fois une résistance farouche au mal et à l'accablement.



¹ Dietrich Bonhoeffer *Résistance et soumission* Labor et fides, Genève 1973 p. 359